par les acclamations d'une foule nombreuse. A la gare, la musique M. Bouchard, qui avec les sonneries d'usage a salué le président, jusqu'à ce que le train parti à toute vapeur pour Bar-le-Duc.

M. Deschelle quitte à cet endroit le cortège présidentiel pour rentrer à Paris.

Décorations

A l'occasion du passage à Bar-le-Duc du président de la République, voici les distinctions qui ont été décernées à la suite des accidents :

Rosette d'officier de la Légion-d'honneur au commandant de gendarmerie Savin, chevalier à MM. Prud'homme-Havette, maire d'Etain et Bussolet, maire de Bar; la médaille militaire aux gendarmes Savin le Brodt, et l'adjudant Gaillot; la croix de 1er de ligne, au garde-forestier Robinet.

nancy, pavoisée et décorée de luxueuses tapisseries. Le Maire M. Grosdedier, maître de forges très estimé dans le département, reçoit le président avec une cordialité vive. Autour de lui se trouvent sur le quai de la gare MM. Hannezo, sous-préfet de la Meurthe, Brosse président du tribunal de St-Mihiel, les généraux de Vergnettes, Gallifet et Bouillen. Les honneurs militaires sont rendus par un escadron du 10e hussard, avec l'étendard du régiment, sous les ordres du colonel Rathmond.

Le maire conduit M. Carnot sur la place de la gare, noire de monde ; là, au milieu des ovations de la foule et en présence de tous les officiers de la garnison, le président attache lui-même la croix de la légion d'honneur sur la poitrine de M. Grosdidier.

Des jeunes filles viennent offrir une immense corbeille remplie de madeleines, les acclamations et les vivats redoublent, et M. Carnot reçoit de train pendant que la musique joue la Marseillaise.

Nancy, 6 h. 12 soir. — A l'arrivée à Nancy la gare est littéralement bondée et magnifiquement pavoisée. Le Président est reçu à la descente du train par le Maire, M. Méringer, qui lui souhaite la bienvenue. Sur le quai se trouvent le général Rault, commandant la 1re division, son secrétaire, M. Alapetite et M. Barrès, député.

Sur la place est massé le 26e de ligne. Le cortège passe par la porte Stanislas et arrive devant la statue de Jeanne d'Arc. Dans la première voiture, se trouvent M. Carnot, et avec lui les généraux Brugère et Jamont, ainsi que M. Méringer, maire de Nancy.

Dans la seconde MM. Loubet, Roland, sénateur, et Mézières, préfet.

Le cortège passe sous l'arc-de-triomphe et traverse la place de l'Hôtel-de-Ville au milieu des acclamations.

Le Président monte à l'Hôtel de Ville et prend place au balcon d'honneur pour assister au défilé. La pluie commence à tomber mais le spectacle est superbe. A droite, l'artillerie rangée en bataille, à gauche, les dragons, au centre, le brillant groupe d'officiers de toutes armes.

La foule crie : Vive Carnot! et agite des chapeaux et des parapluies. Le défilé commence.

Le président est au balcon avec toutes les autorités. Le défilé commence.

Le général Rault et, derrière lui, le lieutenant-colonel de Lacroix, ouvrent la marche avec l'état-major. Ils viennent se placer en face du président. La musique du 22e joue divers régiments défilent avec entrain.

M. Carnot, après ce défilé, a témoigné vivement à M. Rault, de la revue remarquable de sa division.

Le cortège officiel se rend ensuite à la préfecture toujours au milieu des acclamations enthousiastes d'une foule innombrable.

Banquet à la Préfecture

Nancy, 6 h. soir. — M. le Président de la République a offert ce soir un banquet de 60 couverts aux autorités de la ville et de la région.

M. Carnot avait à sa droite, M. Bourgeois ministre de l'Instruction publique et à sa gauche le général Jamont.

En face du président se trouvait M. Loubet, président du conseil, qui avait à sa droite M. Méziéres, député de Meurthe-et-Moselle et à sa gauche M. Serre, premier président de la cour d'appel.

La soirée

Nancy, minuit. — Pendant tout le repas, la musique du 60e de ligne s'est fait entendre. A 9 h. 30 M. Carnot, escorté de deux pelotons de cavalerie, s'est rendu à pied à l'Hôtel de ville. Les musiques ont joué la *Marseillaise* et le président s'est présenté à peu sur le balcon : le coup d'œil était féerique. Toute la place Stanislas était éclairée par des torches destinées à la retraite aux flambeaux. Des feux de bengale étaient allumés partout et toutes les maisons de la place splendidement illuminées.

A 10 heures, 4 musiques et les retraites partent dans des directions différentes, puis M. Carnot va faire une promenade en voiture dans la ville. La visite à la Pépinière est supprimée par suite du mauvais temps. Partout le public acclame le cortège officiel. Le président va à la salle Poirée entendre la société chorale *Arcéienne-Lorraine*, qui chante la Marseillaise. Il arrive ensuite au théâtre à 10 heures 30.

Les étudiants le conduisent dans sa loge toute pavoisée. Un incident se produit, les étudiants se trompent et lui ouvrent une porte donnant accès aux fauteuils de balcon. De fort bonne grâce, le président entre avec eux sans s'asseoir.

L'enthousiasme est à son comble. Les étudiants étrangers crient : vive la France! et jettent leur casquette en l'air.

Le Président remercie. Quand le calme est rétabli, Mme Deschimps, de l'Opéra, chante les adieux de Sapho et Mlle Ludwig, du Théâtre Français, réclite des monologues.

Le succès est énorme. Quand M. Carnot quitte le théâtre, une nouvelle ovation lui est faite. Le cercle militaire est dans la même ha-bitement que la théâtre. Le Président s'y rend, sans avoir besoin de sortir dans la rue.

Le général Brault reçoit M. Carnot au bas de l'escalier du cercle et l'accompagne dans les salons, où un lunch est servi.

M. Carnot renouvelle au général toute satisfaction pour la superbe tenue de sa division et choque son verre avec chacun des officiers.

A cette heure 1/2, le Président quitte le cercle et rentre à la préfecture au milieu des acclamations prolongées. Il rentra à la préfecture où il passe la nuit.

P.-S. — Il n'y a pas eu de discours prononcé par le président de la République.

***

L'ÉVÊQUE DE NANCY

Nancy, 5 juin. — On s'étonne généralement que l'attitude allait prendre M. Turinaz, évêque de Nancy, et le clergé, à l'occasion de la visite du Président de la République.

Il y a lieu de reconnaître que cette attitude a été très correcte.

La cathédrale, les églises et même l'évêché sont pavoisés.

Voici le texte du mandement :

Le Maire de Nancy ayant écrit à M. Turinaz pour le prier de donner les ordres nécessaires pour qu'à l'occasion de la fête des cloches des églises sonnent à toute volée, l'évêque de Nancy a écrit à tous les curés de son diocèse la lettre suivante :

***

Je vous transmets sous ce pli, la lettre que j'ai reçue de M. le maire de Nancy. Le maire qu'il est conforme aux *règlements*. Je vous prie donc de donner des ordres pour que les cloches de vos églises sonnent comme M. le Maire le demande dans la lettre de

Recevez, etc.

CHARLES-FRANÇOIS,
Evêque de Nancy.

***

Les étudiants ont envoyé un télégramme de félicitation aux étudiants français et étrangers réunis à Nancy. La première manifestation en l'honneur de M. Carnot a eu lieu hier, à 5 heures, quand l'école normale russe a longé de la grille du chemin de fer du domicile de leur directeur. Un vin d'honneur a été offert par l'école normale des Beaux-Arts au sculpteur Rodin, auteur de la statue de Claude Lorrain et à M. Français, président du comité de la statue.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Voyage du ministre de la marine

Le ministre de la marine se rendra dans les premiers jours de la semaine prochaine, à Toulon, où il doit assister au meeting tenu pour protester contre l'hôpitement des escadres.

D'autres part, M. Lavaignee, qui va inaugurer, le 8 juillet, une ligne ferrée dans la Dordogne, arrivera, le soir, après l'inauguration, à Angoulême; le lendemain samedi, le ministre se rendra à Ruelle, où il visitera les poudreries de la marine, puis revviendra dans la soirée à Angoulême.

Le dimanche, M. Cavagnac ira inaugurer l'hôtel de ville de Cognac, où l'on prépare des fêtes splendides. Après l'inauguration, le ministre se rendra, par train spécial, à Rochefort, où il visitera, le lendemain lundi, le port de guerre et l'arsenal

Le grand prix de Paris

Paris, 5 juin. — La grand steeple-chase de Paris (120,000 fr. et un objet d'art d'une valeur de 10,000 fr.), a été gouru aujourd'hui à Auteuil. En voici les résultats :

1er Fleurissant, Jockey Taylor; 2e Silversmith-Brockwell et 3e Surcouf, S. Mann.

LE COURSE PARIS-BELFORT

Paris, 5 juin. — M. Charles Baudes, n° 55, est passé le 1er à Meaux à 10 h. 24. — M. Bulletel, n° 26, est passé le 2e à 10 h. 57.

Sont passés à Meaux, MM. Fuller à 10 h. 45, Lejeune et Ambozaire à 10 h. 53, Voyes à 11 h. 02, Benoit à 11 h. 03, Jouen, Brelin, Maillé, Duval, Gamelle à 11 h. 01. Bulletel, premier, est arrivé à Saint-Jean, les deux premiers à 11 h. 55.

Nouvelles Etrangères

LA CATASTROPHE DE BIRKENBERG

362 victimes. — L'incendie continue

Vienne, 5 juin. — Les dernières dépêches de Prérbram évaluent à 362 le nombre des victimes qui ont trouvé la mort dans les puits Maria et Anna.

Avant-hier et hier on a retiré une grande quantité de débris humains à moitié carbonisés.

Le puits Anna brûle encore et on n'a pu encore y opérer une descente.

L'incendie s'ayant éclaté dans le puits Maria, la plupart des mineurs semblent s'être réfugiés dans le puits Anna, où ils ont trouvé la mort.

Le conseil municipal de Vienne a voté une somme de 5,000 florins pour les familles des victimes.

Poursuites contre la Comédie-Française

Prague, 5 juin. — A la suite du refus des artistes de la Comédie-Française de donner une représentation au théâtre allemand, M. Neumann, impresario, a déclaré qu'il allait poursuivre ces artistes pour violation de l'engagement qu'ils avaient contracté avec lui.

NOUVELLES DU TONKIN

Arrivée du « Yacca » — Un naufrage

Marseille, 5 juin. — Le *Yacca*, courrier de Chine, vient d'arriver ici.

Les journaux du Tonkin donnent des détails sur la perte de la chaloupe *Lodkat* dans la rivière Claire, dont la nouvelle a été télégraphiée.

D'après le pilote et le mécanicien qui ont pu échapper au naufrage, 32 personnes auraient disparu, parmi lesquelles le capitaine d'artillerie Bonnet, resté le dernier à bord pour maintenir l'ordre, Mme Godard, femme d'un négociant d'Hanoï, M. Lavellet, commissaire du bord, 11 légionnaires, 3 tirailleurs, le patron du bord, 3 femmes annamites et 10 passagers ou employés subalternes.

Les corps de Mme Godard, du capitaine Bonnet, des sergents Bonnet et Metz, du commissaire Lavellet ont été retrouvés et inhumés.

Le sculpteur Mercié

On sait que M. Antonin Mercié est chargé de l'exécution du monument à élever à Lille à la gloire de Faidherbe et de l'armée du Nord.

Un des rédacteurs de l'*Eclair* est allé rendre visite à l'éminent statuaire et voici quelques-unes des appréciations de notre confrère sur M. Mercié et sur quelques-unes de ses œuvres non terminées.

Tout d'abord, un rapide portrait du sculpteur :

M. Mercié est d'abord sexuellement, de manière vive et cordiale. Le visage plein et régulier s'illuminait par intermittences sous les vivacités très grande des yeux qui sont noirs et fort pénétrants. Il parle vite et rapide, mais avec une netteté qui s'exprimer, l'artiste éprouve une certaine timidité, une sorte d'émoi qui le fait se débarrasser le plus tôt possible de ce qu'il a à dire. Pourtant, il fait arrive de s'animer, et alors son récit en a rédaction se marque par de verve et de couleur.

— Vous avez de nombreux travaux de sculpture en train?

— Beaucoup en ce moment, et je repose sans bien grand grand j'aurai sûrement terminé les principaux.

M. Mercié a cependant de grandes difficultés de travail et il a très secondé par la science approfondie de la forme.

— Il m'arrive souvent, nous dit-il, de prendre d'un jet, sans avoir aucun modèle, mon sujet. Alors je me mets à la campagne, dans mon pays. Et là, il faut que le fasse de formidables courses, que je chante, que je me sonne du mouvement.

A ces moments-là, il m'arrive de me mettre au travail, et le bonheur de mon bonheur de prendre ou bien quelquefois de l'ouvrir ou bien quelquefois de l'ouvrir ou bien quelquefois de l'ouvrir